

# **cnahe**s

conservatoire national  
des archives et de l'histoire  
de l'éducation spécialisée  
et de l'action sociale



**Délégation Cnahe-Lorraine**

11 rue d'Auxonne

54000 NANCY

Tél. 06.73.56.45.08

Fax : 09.56.19.24.99

cnahe.lorraine@free.fr

<http://www.cnahe-lorraine.org/>

***Histoire de l'action sociale en Lorraine***



12/11/2005 – photo Jacques Bergeret

**Mlle. Colette DIGUE (12 mai 1922-19 décembre 2017)**

**Sœur Jean Benoit, de la Congrégation des Petites Servantes du Cœur de Jésus**

**Une figure de l'Éducation Spécialisée et de l'Action Sociale en Lorraine**



photo Patrice Ampaud

Lors de ses 90 ans à Lyon, au milieu d'anciennes élèves éducatrices  
de la promotion 1958-1960 de l'école du 7 rue des Glacis à Nancy

cnahe - 63, rue de Croulebarbe, 75013 PARIS - 07.86.48.57.24

[info@cnahe.org](mailto:info@cnahe.org) - [www.cnahe.org](http://www.cnahe.org)

Association loi 1901 déclarée le 11 juillet 1994 - J.O. du 3 août 1994  
N° Siret : 402 446 033 00035 - Code APE : 925A

Franc-Comtoise d'origine, née le 12 mai 1922 à Delle, dans le Territoire de Belfort, Colette Digue, après son noviciat et le prononcé de ses vœux en 1952, en prenant en religion le nom de « Sœur Jean Benoit » au sein de la Congrégation des Petites Servantes du Cœur de Jésus, s'est installée au sein de la communauté de Nancy qu'elle ne devait quitter - contrairement à la tradition qui prévoyait un changement de communauté tous les trois ans – qu'en 2003, à un âge avancé, pour vivre ses dernières années dans un établissement spécialisé de Lyon.

C'est une figure de l'Éducation Spécialisée et de l'Action Sociale en Lorraine qui disparaît, après une vie professionnelle dédiée à la formation, d'abord des éducatrices spécialisées dans la mouvance catholique des écoles « du chanoine Barthelemy » de l'A.M.C.E. (Assistentes et Monitrices Catholiques de l'Enfance) ; puis, plus largement, des travailleurs sociaux garçons et filles, dans un cadre laïque, constitutif, après les restructurations nancéienne puis régionale des centres de formation professionnels, de l'Institut Régional de formation de Travailleurs Sociaux que nous connaissons aujourd'hui, IRTS de Lorraine implanté à Nancy et à Ban-Saint-Martin/Metz.

Après sa sortie du noviciat, elle se retrouva en communauté auprès des sœurs Mlles. Daumail et Thouvenot qui avaient commencé à faire fonctionner cette École d'Éducatrices de Nancy, seconde en France après celle de Neuilly des « écoles du chanoine Barthélémy », et avant que d'autres de la même mouvance soient implantées en France.

En tant que jeune religieuse, elle travailla près des jeunes étudiantes pour la mise en stages, ce qui nécessitait la mise en relation avec les établissements et services du secteur de l'enfance inadaptée de l'époque, où les jeunes effectuaient leurs divers stages.

Grâce notamment à ses exigences pétries de valeurs humaines, à sa fondamentale gaîté, à sa foi en l'avenir et à son remarquable réseau relationnel fidèlement entretenu avec le concours d'une mémoire phénoménale, l'école avait très vite acquis sur le territoire national et au-delà, la meilleure réputation de sérieux.

Ne souhaitant jamais le titre de directrice, Mlle. Digue continua plus tard à donner toute sa mesure en secondant d'abord le premier directeur nommé en 1963 par le Ministère des Affaires Sociales, Mr. l'Abbé André Pérard<sup>1</sup> - Docteur d'État és-Sciences Naturelles alors chargé d'enseignement à l'Université de Nancy II et, au titre du diocèse de Nancy-Toul, de la catéchisation des enfants handicapés, puis Pierre Achour qui donnera à l'école le nom d'Institut de Formation et de Recherche en Action Sociale (IFRAS).

Elle a marqué des générations d'étudiants et de professionnels par son bon sens, la justesse de ses positions et la manière enjouée associée à une fermeté toujours bienveillante qu'elle avait d'animer le rôle essentiel qui était le sien de directrice adjointe ; cela jusqu'à sa retraite fin 1986, lors de la fusion de l'IFRAS avec l'Institut Paul Meignant de Laxou jusqu'alors géré par le CREA de Lorraine.

Sa joie était grande de se retrouver avec d'anciennes élèves. Elle les épatait en se souvenant de leur nom de jeune fille, des stages qu'elles avaient fait, du nom de leurs enfants... Ces dernières attestent encore aujourd'hui qu'elle était l'âme de l'école, et lui gardent une sorte d'affection, car, si Mlle. Digue aimait ses élèves et ses collègues, en retour, tous ceux qui l'ont connu, tout simplement l'aimaient !

La disparition de Mlle. Digue, en cette année jubilaire du centenaire de sa congrégation, nous invite à tenter un point d'histoire pour situer cette première école d'éducateurs spécialisés lorraine au regard de l'oeuvre de départ porteuse d'une conception chrétienne de l'éducation, bientôt mêlée positivement avec les courants laïques de la formation, et de la trajectoire résultante fondatrice de l'Institut régional de formation actuel.

---

<sup>1</sup> Né le 24/05/1924 à Mars-la-Tour (54) et décédé le 29/02/2005 à Nancy.

## Un ancrage religieux.

Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, Anna Rodier, encore dans la maison de ses parents, fédère d'autres jeunes filles comme elle, en créant une sorte de société de patronage pour les enfants, garçons et filles, où le catéchisme côtoyait l'éducation par les jeux. Ce groupe d'une douzaine de jeunes filles décide de la suivre dans son projet de fonder une congrégation, soutenue en cela par Hippolyte de Celle, un prêtre de Moulins « responsable des œuvres », partageant avec elle le souci des pauvres et des enfants dans les patronages. Ce dernier fait la demande à Rome et obtient l'accord pontifical, permettant à l'évêque de Moulins de reconnaître officiellement à partir du groupe formé par Anna Rodier et ses compagnes, la « congrégation religieuse » vouée au service des enfants et des familles des milieux populaires, sans costume particulier, qui devait prendre le nom de *Congrégation des Petites Servantes du Cœur de Jésus*.

En 1920, Hippolyte de Celle promu évêque et placé à la tête du diocèse de Nancy-Toul, souhaite que la Congrégation dont il a aidé la création, le suive. La maison mère quitte Moulins - qui valait aux sœurs l'affectueux sobriquet de « Moulinettes » - pour s'installer rue des Glacis à Nancy, d'abord au n°20, puis beaucoup plus tard au n°7 dans l'ancienne maison de maître de l'imprimeur Berger-Levrault ; enfin, après la vente récente de cette belle demeure, au 18 rue de Metz comme c'est toujours le cas en 2017.

C'est dans l'ancienne maison de maître de l'imprimeur Berger-Levrault que devait s'installer en 1952 la première école d'éducatrices spécialisées de Lorraine, avant de se transporter à la fin des années 60, en bordure de plateau du Haut-du-Lièvre, au 201 avenue Pinchard et dans le bâtiment de l'ancien Ermitage construit par les jésuites pour la récollection des hommes, situé à mi hauteur de la colline au 53 rue Joseph Mougin.

## La racine Franc-Comtoise.

En réalité, cette école – préfiguratrice de l'actuel IRTS de Franche-Comté - avait été fondée en 1951 à Besançon, dans le cadre des Écoles d'Infirmières et d'Assistantes Sociales des soeurs hospitalières de la charité de Besançon.

En 1952, à la demande des évêques de Besançon (Mgr. Dubourg) et de Nancy (Mgr. Lallier), l'école fut transférée à Nancy, 7 rue des Glacis. Elle fut confiée aux Petites Servantes du Sacré Cœur de Jésus, déjà responsables, rue de Metz à Nancy, d'une École d'Orientation professionnelle et ménagère. C'est parce que les sœurs de la Congrégation des Petites Servantes du Cœur de Jésus étaient sans costume religieux que cette École d'obédience catholique fut confiée à cette congrégation : le costume religieux aurait pu gêner certaines candidatures, alors que l'École se voulait ouverte à tous.

## Les débuts de l'École de filles des Glacis.

Dès 1952, l'école des Glacis a compté deux promotions : une vingtaine d'élèves venant de Besançon se joignaient à 12 élèves lorraines pour former « la deuxième année » de formation d'éducatrices, et 28 élèves constituaient « la première année ». Ainsi lancée, l'école fut dirigée pendant une dizaine d'années par une religieuse, successivement Mlle. Daumail et Mlle. Thouvenot, Mlle. Digue les secondant plus tard à sa sortie du noviciat. « L'école des Glacis » n'a été que trois ans sous la tutelle du groupe A.M.C.E. ; les établissements lorrains ne souhaitant pas travailler avec une « direction générale parisienne » !

A l'époque, il n'y avait pas de frais d'inscription et les frais de formation étaient faibles ; seul le coût de l'internat (hébergement et nourriture) pouvaient être une charge pour les familles ; il était normal qu'une école ne recevant aucune subvention de l'État demande aux étudiants une participation aux frais de fonctionnement.

La plupart des enseignants étaient de formation universitaire et une partie importante des cours étaient suivis par les étudiants à l'Université même, une autre partie, notamment les techniques éducatives étaient situées dans les ateliers de l'école. La qualité de l'enseignement, lié à des enseignants prestigieux comme les professeurs Pierre Tridon<sup>2</sup> et Michel Pierson<sup>3</sup>, était unanimement reconnu, bien au-delà des frontières de la Lorraine. L'enseignement religieux était matière à option non seulement pour les catholiques, mais aussi pour les protestantes et juives qui avaient aussi leurs formateurs. Après la soutenance d'une « thèse », les étudiantes qui avaient passé avec succès leur examen recevaient un diplôme d'école. Le diplôme d'État d'Éducateur Spécialisé ne devait être institué que bien plus tard, par le décret du 22 février 1967.

La gestion de l'école fut confiée à une association loi de 1901 « l'Association Lorraine de formation des Éducatrices Spécialisés - (A.L.O.R.E.S.) » déclarée le 3 mai 1958 par Mr. Georges Renard son premier président et Mlle. Colette Digue, secrétaire de l'association.

En 1963, grâce aux démarches des Petites Servantes du Cœur de Jésus, l'abbé André Pérard, enseignant universitaire, est nommé directeur par le ministère des affaires sociales, sans l'avoir demandé disait-il volontiers. Il s'agit de participer à une équipe de prêtre et religieuses où chacun exerce ses fonctions selon ses compétences : direction des études pour Monsieur l'Abbé, comme on disait à l'époque, liens avec les élèves et les institutions pour Mlle. Digue au poste de directrice adjointe, rigoureuse mais nécessaire comptabilité pour Mlle. Dudot.

C'est à la demande expresse de l'inspecteur d'État Mr. Pinot, venu visiter l'École durant plusieurs jours, qu'une construction plus importante fut envisagée : dans cette perspective, Mr. Pinot devint alors un interlocuteur privilégié. Mr. Renard alors président de l'ALORES mena les tractations au Ministère des Affaires Sociales.

## **Le déplacement de l'école des Glacis au Haut du Lièvre.**

La pose de la première pierre fut faite par Mgr. Pirollet, l'évêque de Nancy-Toul, assisté par Mlle. Mija Cherest ancienne élève de l'école des Glacis de la promotion 1958-1960 et vacataire qui devait devenir à la demande de Mlle. Digue la première formatrice permanente laïque de l'école.

A la suite des travaux, c'est en septembre 1967 que « l'école du Haut du Lièvre » équipée de meubles finlandais grâce à Mr. Renard qui était Consul de Finlande, ouvrit ses portes avec toujours comme directeur, l'abbé André Pérard et Mlle. Digue comme directrice adjointe. L'ALORES jusqu'alors rue des Glacis déplaça son siège nancéien Raymond Pinchard (JO du 4.11.1967).

Mlle. Digue, grande communicante, rassure les milieux confessionnels, en particulier les établissements impliqués par la rééducation des filles (Bon Pasteur / Refuge / etc.), en même temps qu'elle les implique dans la nécessité de qualifier les religieuses « faisant fonction d'éducatrices spécialisés » mais aussi de former des laïques. Les candidates arrivent non seulement de Lorraine, mais de toute la France et d'Outre-Mer. Mlle Digue devient une référente d'excellentes tant pour les professionnels que pour les étudiantes qui pour la plupart vivent leur formation professionnelles dans les chambres d'internat de l'école, lorsqu'elles ne sont pas en stage. Les anciennes témoignent qu'elle était l'âme de l'école.

<sup>2</sup> Décédé en 2007.

<sup>3</sup> 1925-2015.

## **L'école d'éducatrices du Haut du Lièvre, pivot de la restructuration nancéenne.**

Cette école magnifiquement située devait servir de pivot à la restructuration des centres de formation de travailleurs sociaux de Nancy intervenue le 1.1.1987 par les apports de l'Institut Paul Meignant de Laxou, géré jusque là par le CRLEAI de Lorraine et de l'IRESS (Institut Régional de formation des Assistants de Service Social et de Conseillères en Économie Familiale) géré temporairement par le Conseil Général de Meurthe et Moselle à la suite de la défection de l'Office départemental d'Hygiène Social (OHS) qui en était responsable depuis son origine : au sein de l'IFRAS (Institut de Formation et de Recherche en Action Sociale) qui regroupait alors environ 750 étudiants en formation initiale sur crédits d'État, avant d'en ramener volontairement l'effectif autour de 550 en faveur de l'équilibre avec l'Institut de formation de travailleurs sociaux de Ban-Saint-Martin/Metz.

L'ALORES qui, sans changer son sigle, avait modifié ses statuts lors de cette fusion-absorption, devait gérer l'institut polyvalent IFRAS (Directeur : Pierre Achour, Directeur adjoint : Jacques Bergeret), appuyé en cela par l'État, la ville de Nancy et le Conseil Général de Meurthe et Moselle, en conduisant une politique de formation en synergie avec de multiples partenaires locaux: Espace Formation Santé Social, Forum de l'IFRAS, Protection Judiciaire de la Jeunesse, Universités, CROUS, Monde associatif et culturel... ou plus lointains : École Nationale de la Santé Publique de Rennes, Universités et Grandes Écoles étrangères...

## **La contribution nancéenne à la restructuration régionale fondatrice de l'actuel IRTS de Lorraine.**

Après une période de rapprochement entre les instituts de Ban-Saint-Martin/Metz et Nancy, l'acte fondateur de restructuration régionale devait conduire lors de l'AG constitutive du 12/12/1998, à la création de l'Association Lorraine de Formation et de Recherche en Action Sociale (ALFOREAS) destinée à gérer le nouvel IRTS de Lorraine, et présidé au départ par le député de Moselle, Denis Jacquat, qui présidait déjà le centre de formation de Ban-Saint-Martin/Metz, puis par Yvon Schléret, et aujourd'hui par Denis Burel.

L'ALORES, lors de l'AG extraordinaire du 9.4.99 prononçait sa dissolution et la dévolution de ses biens à la nouvelle association ALFOREAS dont le siège est à Metz (d'empire Loi de 1908) tandis que l'Institut de Ban-Saint-Martin, disposant déjà du statut juridique d'IRTS faisait la même chose. La nouvelle association ainsi constituée devenait durablement le gestionnaire du nouvel IRTS de Lorraine, au départ avec Pierre Achour, Directeur Général et Jacques Bergeret, Directeur Adjoint.

La congrégation se retirait alors pour l'essentiel. La dernière sœur, Marie-Solange Aubard prendra sa retraite en juillet 2003 pour s'investir dans le secrétariat des œuvres du Sacré Cœur à Paray-le-Monial.

La Congrégation des Petites Servantes du Cœur de Jésus, par l'implication des sœurs et la marque personnelle remarquable de Mlle. Digue a contribué à la formation d'un grand nombre de professionnels du Travail Social, en promouvant les valeurs humaines et une ouverture d'esprit résolument laïque, et dans l'attention portée à servir au mieux les personnes en difficultés et les personnes en situation de handicap, en leur destinant des accompagnateurs de qualité.

Désormais, cette histoire institutionnelle pour la formation professionnelle des Travailleurs Sociaux se poursuit, avec l'ALFOREAS et l'IRTS de Lorraine, en position géographique centrale de la région GRAND EST.

Jacques BERGERET  
Délégué régional CNAHES-Lorraine  
26/12/17